

# **LICORNEUM**

**EXTRAIT**

Signé  
Pascale Dupuis Dalpé

[pascaledalpe@gmail.com](mailto:pascaledalpe@gmail.com)  
[www.pascaledupuisdalpe.com](http://www.pascaledupuisdalpe.com)

# 1

*Samedi 5 décembre 2015*

Aux petites heures du matin, Erik Gustavson n'arrivait pas à retrouver le sommeil. En ouvrant les yeux, il regarda le cadran de la chambre d'hôtel qui affichait 3 h 33. « Quelque part, quelqu'un pense à moi », se dit-il en observant les nombres identiques s'aligner en rouge sur l'écran numérique.

Il savait qu'il n'arriverait pas à se rendormir, il en était toujours ainsi les matins quand il se préparait à partir en mission, surtout que cette mission était de loin la moins banale qu'il n'ait jamais eue à effectuer.

Il ferma à nouveau les yeux dans une dernière tentative pour récupérer les quelques heures de sommeil restantes. Il se revoyait environ deux mois plus tôt, assis autour de la table dans la cuisine avec Nancy, sa femme et leurs trois fils. C'était un rituel dominical depuis qu'il avait quitté l'armée voilà une dizaine d'années de *bruncher* en famille.

Depuis que Liam, son aîné, avait atteint l'âge de seize ans, tous les dimanches matin ils partaient tous les deux passer une heure entière au Gold's Gym situés sur Hampton Drive à quelques minutes de la maison dans le quartier de Venice en Californie. Mais ce dimanche-là, il avait aussi emmené Sean, son fils cadet dont on avait fêté les seize ans la veille.

Tandis que les deux garçons parlaient avec animation de la matinée d'entraînement, le benjamin restait renfrogné d'être ainsi laissé à l'écart. Pourtant, Erik se souvenait lui avoir à nouveau expliqué ce jour-là que son tour viendrait bientôt. Mais cela n'avait rien changé, Michael, qui n'avait pas encore onze ans, voyait l'événement comme un affront à son jeune âge et trouvait injuste d'être toujours ainsi mis de côté.

- Mais papa, quand je vais être assez grand pour y aller aussi, mes frères vont déjà être partis à l'université.

- Vois les choses autrement, mon grand. Dis-toi que tu m'auras pour toi tout seul, essaya Erik pour le consoler.

- Oui, mais toi aussi tu vas être trop vieux !

Erik éclata de rire. L'argument était venu tellement spontanément qu'il n'y avait vu aucune offense tandis que Nancy regardait son fils d'un air sévère.

- Ton père n'est quand même pas encore si vieux, voyons ! Excuse-toi tout de suite, dit-elle.

Avant qu'Erik n'ait le temps de riposter que ce n'était pas grave, le téléphone retentit et Michael se précipita pour répondre pour éviter les réprimandes de sa mère.

C'était Clyde Owen, le PDG de la RDAI (Research, Development & Application International) qui appelait personnellement chez lui pour fixer un rendez-vous avec Erik l'après-midi même au sujet d'une question confidentielle.

Erik avait travaillé une quinzaine de fois pour le compte de la RDAI auparavant, mais n'avait jamais rencontré personnellement le PDG de la firme. Il avait toujours été recruté par l'intermédiaire de l'agence de John McFarey, son ancien sergent-instructeur à l'académie qui avait créé une boîte de protection pour les personnalités devant voyager à l'étranger. John McFarey était entré en communication avec Erik aussitôt qu'il avait appris que ce dernier avait pris sa retraite de l'armée, voilà de cela un peu plus de dix ans.

John McFarey était une personne assez rigide, qui n'apprécierait pas particulièrement que ses hommes passent au-dessus de lui pour s'octroyer des contrats de protection auprès de ses propres clients, à moins que ce soit lui-même qui leur ait remis leurs coordonnées. Par contre, que le PDG soit entré en communication directement avec Erik, surtout un dimanche avait suffisamment intrigué ce dernier pour annuler la journée dominicale afin de se rendre au siège social de l'entreprise.

En se rendant à son rendez-vous, Erik avait emprunté la I-10E. Il se rappelait que l'autoroute en direction inverse qui menait vers Santa Monica était bondée et avait pensé qu'il devrait retarder son retour jusqu'à la fin de l'après-midi pour éviter les embouteillages. Pour se rendre au centre-ville, il avait profité d'une circulation fluide. Il avait mis moins de quarante minutes pour faire le trajet jusqu'au siège social de la RDAI et était arrivé un peu plus de trente minutes à l'avance, il avait donc pris le temps de s'arrêter au

Starbucks, situé sur la sixième rue Ouest.

Il s'était installé à une table au fond de la salle et sirotait tranquillement un café allongé en feuilletant les nouvelles du matin lorsqu'il vit entrer Mina Vaslov. Mina était une géologue qu'il avait accompagnée quelques années auparavant pour le compte de la RDAI lors d'une expédition au Congo. Il se baissa derrière son journal pour essayer de passer inaperçu, car il n'avait pas l'intention d'entreprendre avec elle une de ses interminables conversations concernant l'égalité des sexes.

Il avait gardé une très mauvaise impression de cette petite bonne femme à la chevelure flamboyante. On ne pouvait manquer de la remarquer quand elle entrait dans une salle, car elle irradiait une assurance qui frisait l'arrogance. Mais il devait avouer que c'était une très jolie femme, surtout ce matin, juchée sur des talons aiguilles de quatre pouces avec une élégante robe d'été blanche aux bretelles effilées qui mettait en valeur la finesse de sa taille. En la regardant à cette distance et ainsi vêtue, elle semblait beaucoup plus grande qu'elle ne l'était en réalité, car elle ne dépassait pas les cinq pieds de plus d'un ou deux pouces.

Alors qu'il l'observait à la dérobée, elle se tourna vers lui et le gratifia d'un sourire joyeux. Quand elle souriait, ses lèvres pleines s'ouvraient sur des dents blanches parfaitement alignées et ses yeux noisette pétillaient de joie. Il lui fit un léger signe de tête un peu sec qui, espérait-il, ne l'inciterait pas à pousser plus loin cette rencontre fortuite.

Elle avait eu un moment d'hésitation, avant de finalement se diriger vers la sortie du café, sans un regard derrière elle. Peut-être s'était-elle rappelée, à ce moment-là, d'avoir menacé Erik de son arme, alors qu'il l'avait enjointe à aller se cacher avec les autres scientifiques, la poussant devant les hommes pendant qu'ils subissaient une attaque menée par une d'une bande de guérilleros dans la jungle africaine.

- Mon p'tit bonhomme, lui avait-elle dit d'un ton de reproche. Sachez que le fait que je sois une femme ne justifie pas que vous me traitiez comme un être plus faible que les hommes ici présents.

Il en était resté sans voix. Rapidement, Alex Carvi, l'un de ses hommes, s'était interposé entre les deux, en abaissant l'arme que tenait Mina. Alex, en bon diplomate, avait alors accompagné Mina dans un lieu sûr, en prenant bien soin de faire passer les autres hommes de l'équipe scientifique devant elle.

Environ quinze minutes plus tard, après être sorti du Starbucks, un gardien de sécurité l'introduisit dans l'immeuble de Hill Street et le dirigea vers le dernier étage. Il entra dans l'ascenseur et appuya sur le bouton du dixième étage. Il n'avait fait aucun arrêt, car le bâtiment entier semblait vide, en ce beau dimanche d'octobre. Lorsque les portes s'ouvrirent, il pénétra dans un grand vestibule décoré avec un goût très sûr qui mettait en valeur des lambris de bois en acajou d'un marron rougeâtre, le tout tempéré par un mobilier dans les teintes de crème. Le cadre ambiant semblait avoir été conçu pour apaiser les occupants, contrairement à d'autres locaux qu'il avait déjà visités et dont le décor se voulait imposant dans le but d'intimider les visiteurs.

Une réceptionniste était assise devant un bureau en acajou massif avec des pattes sculptées représentant le brin d'ADN. Dès qu'il entra dans la pièce, elle se leva aussitôt et l'accompagna au fond d'un large couloir longeant de chaque des locaux dont les vitres noires laissaient deviner l'absence d'occupants. Elle s'arrêta devant la dernière porte au bout du couloir. Cette pièce ne comportait aucune fenêtre, donnant une impression d'importance à cette salle particulière. Elle le fit asseoir dans l'un des fauteuils et entra dans le bureau, laissant la porte entrouverte.

Il ne réussissait pas à entendre ce que la réceptionniste disait, son ton de voix était plutôt doux et réservé, mais il comprit très bien ce que son interlocuteur répondit.

- Faites-le entrer et apportez-nous du café s'il vous plaît, Brenda.

La voix était celle d'un homme habitué à donner des ordres et aussi à se faire obéir. Il supposait qu'elle appartenait à Clyde Owen, le PDG de l'entreprise. Il se leva avant même que Brenda ne soit ressortie du bureau, pressé de connaître la raison de cette convocation.

- Comment prenez-vous votre café, Monsieur Gustavson? lui avait-elle demandé avant de lui faire signe d'entrer.

- Je le prends noir, tout simplement. C'est bien aimable, merci !

En passant la porte, Erik fut surpris de découvrir un salon dont les murs entiers étaient couverts de lattes de bois ouvragées. Au centre de la pièce, l'on trouvait deux confortables causeuses de tissu ivoire et une table basse en bois ancien et disposé entre les deux fauteuils, un grand tapis persan beige qui couvrait en grande

partie le plancher de bois. Face à la porte trônait un foyer derrière lequel on devinait l'espace de travail du PDG.

- Veuillez-vous asseoir ! Une voix lui parvenait derrière une seconde porte à demi close. Je suis à vous dans un petit instant.

Erik prit place face à la porte d'où provenait la voix. Lorsqu'il vit Clyde Owen en sortir, se frottant les mains sur une serviette blanche brodée du logo de l'entreprise, il le reconnut aussitôt. L'homme était âgé d'une cinquantaine d'années et avait un léger embonpoint, mais moins évident qu'il ne le semblait sur les photos des journaux où il l'avait vu quelques fois.

Ce que les photographies en noir et blanc de mauvaise qualité des tabloïdes ne laissaient pas paraître c'était son regard perçant d'où brillait l'intelligence. Son épaisse tignasse noire coupée avec soin ne laissait voir que de rares cheveux gris. Elle était enviée des hommes comme Erik dont les cheveux s'étaient rapidement clairsemés en laissant de plus en plus d'espace aux cheveux grisonnants.

L'homme s'avança vers lui d'un pas assuré en lui tendant la main d'une manière amicale. Il prit place sur la causeuse face à Erik, relevant légèrement son pantalon beige qui laissait percevoir une paire de bas blancs. Erik sourit en les voyant, il avait lu dans un journal à potins que l'homme qui ne portait que des costumes de marque arrêta toute coquetterie lorsqu'il s'agissait de ses bas qui étaient invariablement blancs. Il avait même été cité dans l'un de ces journaux qu'il agençait la couleur de sa chemise, qui était inévitablement blanche, à la couleur de ses bas.

- Bonjour ! Monsieur Gustavson, je suis heureux que vous ayez pu répondre aussi prestement à mon invitation.

- Je dois avouer que la curiosité y a été pour beaucoup M. Owen.

Erik avait l'habitude de s'exprimer brièvement et directement. En homme d'action, il était peu versé à l'art du badinage.

- Voilà qui va droit au but, Erik. Vous permettez que je vous appelle Erik ? avait-il demandé pour la forme. Appelez-moi Clyde, ce sera moins formel ainsi.

On frappa alors discrètement à la porte qui s'ouvrit sans attendre la réponse et ils virent Brenda apparaître tenant un plateau de bois contenant deux tasses de café fumant ainsi qu'une assiette de biscuits aux amandes. Elle déposa le tout sur la table du centre.

Clyde Owen, qui n'avait pas dit un mot depuis son entrée, attendit qu'elle eut terminé de servir avant de poursuivre.

- Merci beaucoup, Brenda, vous pouvez nous laisser maintenant. Je vous revois demain matin.

- Merci Monsieur, avait-elle répondu avant de quitter le bureau.

Clyde Owen prit la tasse placée près de lui et avala une petite gorgée du café fumant.

- J'adore boire mon café alors qu'il est encore brûlant, dit-il. Je crains qu'avec les années, mon système ne se soit accoutumé à cette sensation de brûlure.

Il avala une seconde gorgée avant de déposer sa tasse.

- Allons droit au but Erik, le sujet de ma demande est un peu délicat et très confidentiel, avait-il commencé. Si j'ai pris contact directement avec vous, c'est justement pour cette raison, car, moins il y aura de gens au courant du travail que j'ai à vous proposer, mieux ce sera pour tout le monde.

- Vous aigüisez ma curiosité, Monsieur Ow... Clyde, se reprit Erik.

- Le moment et le lieu de la mission doivent pour l'instant rester confidentiels, mais dans les grandes lignes, j'ai besoin d'une équipe de protection pour une expédition dans des contrées sauvages. Nous avons quatre scientifiques qui doivent y faire des recherches et qui auront besoin séparément d'une protection rapprochée.

- Vous pensez donc à un garde pour chacun de vos scientifiques !

- Comme je viens de vous le dire, il s'agit de contrées très sauvages. Je pensais plutôt au recrutement d'au moins deux hommes par personne. De plus, vous devrez avoir accès à un expert en communication, car le système en place doit être considéré comme inexistant.

- Oh ! Et vous ne pouvez pas m'en dire plus ? Qui seront nos guides ? Quelles sont les exigences pour le pays en question ?

- Vous n'aurez aucun guide. Cette région est, disons... hors des zones de peuplement. De plus, la durée de l'exploration ne

devrait pas excéder deux ou trois jours. La rémunération est très substantielle, n'ayez aucune inquiétude pour ça.

- Et quand serons-nous mis au courant du reste des informations ?

- Aussitôt que vous aurez accepté d'être le chef de groupe de l'expédition et que vous aurez signé l'accord de confidentialité. L'information ne doit pas sortir du cercle de notre équipe, et ce, sous aucun prétexte.

- Et vous ne pouvez pas me dire à quelle date nous devons partir.

- Dans un mois ou deux, le temps que vous rassembliez vos hommes et que tout l'équipement nécessaire soit prêt.

- Et quel est le montant dont vous me parliez à l'instant ?

- Nous avons prévu une rémunération de 10 000 \$ pour chacun de vos hommes, et ajoutez 5 000 \$ chacun par jour sur le terrain et le double pour vous en tant que chef d'équipe, l'expert en communication touchera un supplément de 1 000 \$ par jour. Mais si l'information s'ébruite, des poursuites seront intentées dans le seul but de mettre le coupable à la rue.

- J'ai une entière confiance envers les hommes avec lesquels je travaille, là-dessus je n'ai aucune inquiétude quant à leur discrétion.

Clyde Owen se pencha alors au-dessus de la table basse pour ouvrir le tiroir qui faisait face à Erik et en sortit un document de cinq pages contenant les clauses relatives au contrat offert. Il sortit un stylo plume Mont-Blanc en or rouge de la poche de son veston et le posa en évidence juste à côté du document.

- Je vous laisse le temps de prendre connaissance du contrat, j'ai un appel à faire durant ce temps. Si vous avez d'autres questions, je pourrai y répondre à mon retour.

Erik prit le temps de lire l'ensemble des clauses et n'y vit rien d'inusité. Il ressemblait dans les grandes lignes à tous les autres contrats qu'il avait signés jusqu'à ce jour. Seul l'accord de confidentialité contenait des formulations plus pointues qu'à l'habitude, mais rien de particulier n'attira son attention.

Ce métier avait ses risques, ce qui le rendait très lucratif, mais ce contrat était de loin le plus payant qu'il avait eu à exécuter



jusqu'à maintenant. Avant que Clyde Owen ne soit revenu s'asseoir au salon, Erik avait déjà initialisé chacune des pages et apposé sa signature au bas de la dernière page du document.

Erik repoussa d'un geste brusque, les lourdes couvertures en regardant le réveil, 3 h 59.

- C'est assez ! se dit-il, aussi bien commencer la journée !

Il s'assit sur le bord du lit en se passant les mains sur son visage. Il regarda son reflet dans le grand miroir qui trônait au-dessus de la commode et poussa un soupir en apercevant ses cheveux coupés en brosse dont la couleur argentée remplaçait de plus en plus ses cheveux autrefois foncés. S'il laissait pousser sa barbe naissante, il pourrait passer pour un vieux sage tant le gris y était prédominant, mais ses traits étaient encore fermes, ses pattes-d'oie profondes lui donnaient un air plus sympathique qui contrastait avec la sévérité des sillons qui lui parcouraient le front.

Il se leva et se dirigea vers la salle de bain en laissant tomber son pantalon de pyjama sur le plancher avant de passer sous la douche. Le jet chaud de l'eau glissait sur son corps encore ferme et bronzé pendant qu'il se savonnait avec un pain de savon au parfum d'aloès fourni par l'hôtel.

Il ferma le robinet d'eau chaude et termina de se rincer sous l'eau froide. Quand il eut fini, sa peau était parcourue de chair de poule.

Aussitôt sa barbe rasée de près et ses dents brossées il ramassa son pantalon de pyjama qu'il plia avec soin avant de le glisser dans son sac à dos. Sur la causeuse se trouvaient ses vêtements pour la journée, qu'il avait posés là la veille, bien ordonnés. Il s'habilla rapidement et fit le tour de la chambre afin de s'assurer qu'il n'avait rien oublié. Le réveil affichait seulement 4 h 30, trop tôt pour le restaurant de l'hôtel.

Lorsque le gardien de nuit de la RDAI lui ouvrit la porte de l'immeuble, la montre d'Erik indiquait 4 h 48.

- Bonjour ! Monsieur Erik, vous êtes bien matinal, lui dit le gardien de nuit. Vous venez rejoindre Monsieur Max en bas ?

- Max est déjà là ! À cette heure ! s'exclama Erik.

- Monsieur Max est ici depuis bientôt deux heures. Il a dit avoir un travail important à faire aujourd'hui.

- Merci, Hector, je descends le rejoindre tout de suite. Passez une bonne journée.

Et sans attendre, Erik s'engouffra dans l'ascenseur avec son sac de voyage sur l'épaule. Que pouvait bien avoir à faire Max d'aussi urgent, surtout si près de l'heure du départ.

Il avait rencontré Max deux mois auparavant, c'était Clyde Owen qui les avait présentés aussitôt après avoir signé les papiers 'engagement. Clyde Owen lui avait proposé de le suivre pour lui présenter la personne à l'origine de cette mission. Ils étaient alors descendus au second sous-sol de l'entreprise qui donnait sur le stationnement des employés. Clyde Owen avait utilisé une clé qui ouvrait la porte de l'autre côté de l'ascenseur, elle s'ouvrait sur une grande pièce blanche où était alignée une série de *cubicule*<sup>1</sup> sur tout un côté du mur. Les panneaux de séparation ne dépassaient pas quatre pieds afin de permettre à chacun de communiquer aisément les uns avec les autres et, au fond de la pièce, se trouvait une longue table de conférence qui pouvait accueillir facilement une douzaine de personnes. Cette table partageait l'espace avec un petit coin-cuisine et un grand tableau blanc qui remplissait la moitié du mur du fond.

Au centre de la pièce se tenait un homme, debout devant un petit instrument qui ressemblait à un appareil photo sur son trépied. L'homme semblait concentré sur son travail et ne portait pas attention à l'arrivée de Clyde Owen et d'Erik.

- J'espère que tu nous as rapporté quelque chose à manger cette fois, dit l'homme en relevant la tête. Ah ! Clyde, je croyais que c'était Mina qui revenait enfin. J'imagine que vous êtes Erik Gustavson !

Erik avait eu un léger mouvement de surprise, mais Clyde avait semblé tout aussi surpris, sinon plus.

- Vous vous connaissez ?

- Pas du tout, mais Mina m'a raconté l'avoir croisé au Starbucks tout près. Elle a donc supposé, avec raison comme d'habitude, que c'était lui que vous vouliez nous présenter.

- Ah oui ! c'est vrai, avait dit Clyde Owen qui s'était tourné vers Erik en éclatant de rire. J'avais oublié que vous aviez déjà travaillé avec Mina.

---

<sup>1</sup> Espaces de bureau au Québec

Erik n'appréciait pas vraiment le sous-entendu, mais il était vrai que s'il avait gardé en mémoire cet événement du Congo, Mina aussi devait se le rappeler.

- Laissez-moi me présenter, Maximillian Jakobsson. Je suis celui qui rendra votre retour possible.

Erik se tourna à nouveau vers Clyde Owen, attendant une explication de sa part.

- Pas si vite, Max, Erik n'est pas encore au courant des détails.

On entendit la porte de l'ascenseur qui s'ouvrait et les trois hommes se tournèrent pour apercevoir Mina qui entrait dans la grande salle.

- Bingo ! dit-elle quand elle vit Erik. Je l'avais bien dit que ce serait lui que Clyde choisirait comme chef d'équipe. Avoue au moins, Max, que j'ai toujours raison.

Mina se retourna vers Erik.

- Bonjour Erik, contente de te revoir.

Mina se dirigea vers la grande table où elle déposa ses sacs. Elle commença à débiller leurs contenus, soit deux bols de soupe dans des contenants en styromousse, deux emballages renfermant des sandwichs et deux cafés dans des tasses en carton aux couleurs de Starbucks.

Max rejoignit Mina à la table, il devait mesurer un peu moins de six pieds, mais avec Mina à ses côtés on aurait pu le croire plus grand. Max était bel homme, avait remarqué Erik, mais au côté de Mina avec sa chevelure flamboyante et son attitude pimpante, ce dernier paraissait effacé.

- Allez hop ! les hommes, dit Mina en s'asseyant. Si j'ai bien entendu, Erik ne sait rien encore !

Chacun prit place autour de la table à l'exception d'Erik qui resta debout, hésitant sur l'attitude à adopter face à Mina.

- Pas de chichi avec nous, Erik, lui envoya Mina. Je t'assure que tu as intérêt à t'asseoir pour entendre ça.

Tandis qu'Erik prenait place à la table, Clyde Owen s'était levé pour allumer un projecteur. Sur le grand tableau blanc apparut

l'image d'une immense prairie où le blé doré était bercé par le vent, on pouvait apercevoir en arrière-plan la silhouette des hautes montagnes qui remplissaient l'écran.

- C'est l'endroit où nous devons aller, dit Max en souriant, les yeux pétillants d'excitation en regardant l'image.

- Et où est-ce exactement ?

- Oh ! Erik ! s'enthousiasma Mina qui finissait d'avaler une bouchée de son sandwich. C'est quelque part en Amérique du Nord, mais on ne peut pas dire précisément où...

- Au diable le « où », avait renchéri Max. Quand ! Voilà ce que vous voulez savoir, rien d'autre n'est plus important que ça !

En disant cela, on avait vu surgir à l'écran, en pleine prairie, un mammoth. Erik s'était enfoncé dans son siège en voyant la bête apparaître. Il avait souvent vu des documentaires sur les animaux préhistoriques, mais il ne comprenait pas où tous voulaient en venir. Mais l'idée d'un « Parc Jurassique » à la Michael Krichton l'avait effleuré. Mais on était ici dans la vraie vie et avec la technologie cinématographique disponible aujourd'hui, il était facile de montrer n'importe quoi sur un écran.

- Et vous pouvez me dire à quel moment se situe ce « quand » ? avait-il fini par demander.

Il semblait qu'ils n'attendaient que ça pour poursuivre, car ils se mirent tous à parler en même temps et Erik, qui ne comprenait rien à leur cacophonie, trouvait leur enthousiasme évident. Il avait attendu patiemment qu'ils s'aperçoivent qu'il ne les écoutait plus et au bout d'une dizaine de minutes, il se racla la gorge pour attirer leur attention.

Cela prit un peu de temps avant que le calme ne revienne et c'est Clyde Owen qui prit le premier la parole enjoignant les autres au silence d'un simple signe de la main.

- Bien ! Ce que nous essayons de vous faire comprendre c'est que le point crucial de l'expédition n'est pas l'endroit, mais bien le temps.

- Vous parlez de la température ? demanda Erik, incertain de bien saisir la portée des paroles qui venaient d'être prononcées.

- Pas vraiment, même si c'est un facteur important. Clyde faisait plutôt référence à une époque, dit Max en jubilant.

Erik ouvrit grand les yeux, la bouche entrouverte, il n'arrivait pas à émettre un son. Les trois complices restaient muets, laissant à Erik le temps d'assimiler cette nouvelle information.

- Vous voulez dire que vous allez nous faire voyager à travers le temps ! ironisa-t-il.

- Exactement, répondit Clyde sérieusement.

Clyde Owen était adossé dans son siège, l'air sérieux, mais aussi satisfait de l'effet qu'il venait de produire sur Erik.

- En réalité, nous parlons d'environ cent dix à cent vingt mille ans avant aujourd'hui, ajouta Max sur le ton de la confiance.

Erik observait tour à tour Clyde, Max et Mina, s'attendant à tout moment à voir l'un d'entre eux éclater de rire. Pourtant ils ne semblaient pas prendre la chose à la légère et une atmosphère d'excitation planait au-dessus de chacun d'eux. Ils regardaient Erik sans rien dire, lui laissant le temps d'absorber ce qu'ils venaient de lui annoncer.

Après quelques secondes de silence qui parut durer de longues minutes pour Erik, Clyde Owen reprit la parole.

- Si nous avons opté pour cette période, ce n'est pas par pur hasard. Nous devons déterminer une datation qui ne vous plongerait pas en pleine ère glaciaire, mais nous ne pouvions pas prévoir avec certitude la température lors de votre arrivée là-bas, nous supposons qu'elle sera néanmoins relativement clémente.

Erik hocha lentement la tête en signe de compréhension, mais son visage montrait encore des signes de consternation.

- Vous êtes réellement sérieux !!? parvint-il à articuler.

Il avait la bouche sèche et pâteuse, son cerveau n'arrivait pas à concevoir la possibilité que ce soit réel. Il allongea le bras et prit la tasse de café de Mina qu'il approcha doucement de ses lèvres tant pour s'assurer de la température de celui-ci que pour se donner une contenance. Il se rendit compte que sa main tremblait légèrement. Il prit une longue gorgée et grimaça, lorsque la saveur sucrée lui avait rempli la bouche.

Mina éclata de rire.

- Désolé, Erik, j'aime bien que mon café soit assez sucré !

Il réalisa alors qu'il venait de boire dans la tasse de Mina.

- Nous avons de l'eau au réfrigérateur, vous en voulez, avait offert Max en étirant le bras vers la porte du frigo.

Max lui avait tendu une bouteille d'eau froide de l'autre côté de la table, en poursuivant d'un ton qu'il voulait rassurant.

- Je sais que cela semble incroyable, mais laissez-moi vous expliquer comment nous en sommes arrivés là.

Il entreprit une longue explication sur la physique spatio-temporelle ainsi que sur les recherches qui leur avaient permis de mettre au point un appareil permettant d'effectuer physiquement des bonds dans le passé.

- Les recherches et la conception du dispositif de transport se chiffrent en milliards de dollars, ajouta Clyde Owen, et nous devons trouver une manière de rentabiliser tous les frais encourus pour la recherche et le développement de cette nouvelle technologie.

- Et pourquoi effectuer un saut aussi éloigné dans le passé ? demanda Erik.

- Parce que, nous devons prendre en compte les répercussions d'une incursion dans l'histoire humaine, poursuivit Max, comme si la réponse était évidente.

Erik écoutait attentivement les explications de Max. Bien qu'il ne saisisse rien à la physique spatio-temporelle, il comprenait le concept général.

- L'appareil spatio-temporel nous permet de relier un point GPS dans un lieu précis de notre époque avec la position GPS d'une autre époque, et ce, en passant par les coordonnées d'un trou noir que nous créons. En intégrant les paramètres d'inclusion d'un espace clos contenant des objets animés ou inanimés, l'appareil crée par l'intermédiaire de l'énergie négative du trou noir l'absorption de la matière pour la propulser à l'endroit et au moment désiré.

Le premier test que nous avons effectué sur des objets inanimés a été d'envoyer la machine dans le laboratoire à seulement quelques secondes dans le passé. La première expérience s'est mal passée puisque les deux appareils se sont retrouvés exactement au même endroit au même moment. L'atterrissage de la machine du futur a détruit l'appareil du passé, changeant par la même occasion

les paramètres du nouveau présent. L'appareil du futur disparu aussitôt en s'évaporant dans un nuage de vapeur verte et il n'est resté qu'un tas de morceaux de métal irrécupérables de la machine du passé.

Nous avons alors fabriqué un second appareil spatio-temporel et quand il a été opérationnel, nous avons choisi de l'envoyer à l'extérieur du bâtiment, pour éviter de répéter la même situation. Quelqu'un était à l'extérieur pour le réceptionner et nous avons fait un bond de cinq minutes dans le passé, tout a alors très bien fonctionné.

Il était plus compliqué d'effectuer des contrôles sur des périodes plus éloignées dans le temps. On a donc modifié l'appareil pour y ajouter un programme de retour spontané. Cela nous a pris quelques semaines pour pouvoir tout automatiser et recommencer à examiner les résultats sur une période rapprochée. Ce n'est qu'après ces dernières expériences que nous avons pu effectuer des essais d'une plus grande portée dans le temps en utilisant un terrain qui était vacant à la date où l'appareil était envoyé. Comme nous ne pouvions pas savoir si les nouveaux tests fonctionnaient réellement, nous avons installé une Webcam sur la machine. Par la suite, elle revenait chaque fois avec des images que nous pouvions comparer avec celles du site d'aujourd'hui ainsi que celles des voyages précédents.

Sauf que la programmation de retour, pour fonctionner, doit être établie sur une position GPS précise alors que sur un des tests effectués, l'appareil n'est jamais revenu. Tout ce que nous savons encore aujourd'hui ne sont que des suppositions. Nous pensons qu'il a dû être déplacé soit par un animal, soit par un humain, mais nous ne l'avons jamais retrouvé.

Par la suite et après avoir construit encore un nouvel appareil, nous avons toujours effectué des tests de très courte durée afin de nous assurer que la machine n'ait pas le temps d'être déplacée avant de revenir. Nous avons choisi comme site d'atterrissage, un terrain vague situé à Bel-Air, à l'endroit exact où Clyde avait fait construire sa maison en 1999.

Nous avons commencé par envoyer l'appareil au 10 octobre 1997, date à laquelle Clyde s'était porté acquéreur du terrain. L'engin est revenu avec trente secondes d'images d'herbes folles, l'opération a ainsi été répétée le dixième jour de chaque mois. En mai 1999, les travaux de construction avaient commencé et à partir de ce jour-là, nous avons suivi le chantier quotidiennement sur des tranches de trente secondes sur une durée d'une vingtaine de jours.

Le vingt-troisième jour, soit le 29 mai 1999, l'appareil est revenu couvert de sang et impossible de voir quoi que ce soit sur l'enregistrement, l'image est resté totalement noire durant les trente secondes probablement à cause de la quantité de sang qui obstruait l'objectif de la caméra.

Afin de comprendre ce qui s'était passé, nous avons fait des recherches dans les journaux locaux des jours suivant la date de l'événement et nous avons finalement découvert qu'un enfant était mort, transpercé du sommet du crâne jusqu'à la plante des pieds. L'enfant s'était trouvé sur la trajectoire de l'appareil spatio-temporel au moment de son atterrissage et l'énergie émanant du transfert avait laissé un trou béant sur toute sa longueur.

- Vous avez été encore chanceux que cette machine n'ait pas traversé un avion, renchérit Mina.

Max se tourna vers Clyde Owen avec un regard navré, laissant ce dernier poursuivre le récit.

- Le plus étrange fut le moment où j'ai lu le nom de mon fils de dix ans, sur le journal. J'ai été assailli par le souvenir de son décès, comme si l'accident venait juste de se produire. En même temps que les souvenirs de mon fils mort s'imposaient, des images floues de lui vivant, qui avait grandi et était devenu adulte, se superposaient dans mon esprit.

Ces dernières images s'estompaient comme lorsqu'on se réveille d'un mauvais rêve qui s'efface dans les brumes de l'inconscient.

J'ai brusquement quitté le bureau et j'ai sauté dans ma voiture pour me rendre chez moi et puis à mi-chemin, je me suis immobilisé. Je n'habitais plus la maison de Bel-Air, en fait, nous n'y avions jamais aménagé ma femme et moi. Je savais que nous avions deux autres enfants, des filles qui avaient alors douze et quinze ans. Mais je n'arrivais pas à fixer leurs visages dans mon cerveau, non plus que celui de mon épouse.

J'habitais dorénavant un condominium dans le centre de Los Angeles où je vivais seul, ma femme m'avait quitté environ deux ans après la mort de notre fils et était partie refaire sa vie dans l'est du pays. Donc, mes filles n'avaient jamais vu le jour.

Je suis alors revenu en ville et j'ai directement rejoint l'équipe de recherche. Nous avons utilisé l'appareil pour nous envoyer un message le matin même de l'expérience afin de ne pas effectuer le test sur le 29 mai 1999.



Maintenant, la vie a repris sa place d'avant l'accident quoique je garde vaguement en mémoire le décès de mon fils et les répercussions que cela aurait pu avoir sur ma vie actuelle. C'est comme un cauchemar qui m'a paru tellement réel que je n'arrive pas à l'effacer complètement de mon esprit et seuls les gens présents dans cette pièce ont eu conscience et se souviennent du décès de mon fils.

Cet incident nous a permis de comprendre les risques inhérents au voyage spatio-temporel ainsi que toutes les conséquences possibles sur nos vies et sur celles des autres, quoique nous soyons les seuls à en avoir conscience.

- Oui, mais vous avez pu remettre les choses en place facilement, l'interrompt Erik.

- Imaginez ça autrement, Erik, si c'était moi qui étais mort plutôt que mon fils. Est-ce que l'autre PDG de l'entreprise aurait accordé le budget pour ce projet de recherche ?

Si cela n'avait pas été le cas, l'appareil n'aurait probablement jamais été conçu et il aurait alors été impossible de corriger l'événement. Si nous allons plus loin dans le temps et que nous modifions quoi que ce soit de relatif à l'histoire, cela pourrait faire en sorte que n'importe lequel des membres de cette équipe aurait pu disparaître, tout simplement parce qu'accidentellement nous aurions tué un de ses ancêtres. Pouvons-nous alors être certains que l'appareil serait toujours conçu à notre époque ?

- Mais pourquoi poursuivre ces travaux, si comme vous le dites, le risque est aussi énorme ?

- C'est simplement une question de rentabilité. Maintenant que nous sommes conscients des risques, nous l'utilisons avec un maximum de prudence et en tenant compte de tous ces facteurs. C'est la raison pour laquelle nos sauts sont aussi éloignés dans le temps. Selon tous les archéologues, il y a plus de cent mille ans, l'homme n'existait pas sur le continent américain, pas plus que sur aucun autre d'ailleurs.

- Et comment pouvez-vous être certains que votre technologie ne tombera pas entre de mauvaises mains ?

- C'est une information que je ne peux pas divulguer, mais sachez qu'il n'existe actuellement qu'un seul appareil spatio-temporel et qu'il en sera toujours ainsi. Max et moi, nous en sommes assurés.

Max hochla la tête en signe d'assentiment.

- Et comment pouvez-vous garantir notre retour ?

Max regarda Erik avec un grand sourire.

- C'est moi qui assurerai votre retour à tous. Je peux programmer la machine de n'importe quel endroit pour vous ramener au moment désiré. Vous n'avez aucune inquiétude à avoir de ce côté.

## 2

En entrant dans le laboratoire, Erik remarqua tout le barda qui traînait au centre de la grande pièce. La majeure partie de l'équipement nécessaire au voyage avait été apporté la veille en vue du départ imminent. Des caisses de bois contenant assez d'armes et de munitions pour tenir plusieurs jours, des boîtes complètes de repas lyophilisés pour les nourrir durant plus de deux semaines à raison de trois repas par jour. Les sacs à dos de chacun des membres de l'expédition ainsi que l'équipement d'escalade de trois des hommes de l'équipe d'Erik, les instruments de communication, la grande tente qui était rangée dans une boîte de toile étanche et l'on avait aussi apporté des hamacs, pour le confort des scientifiques. John avait même insisté pour qu'on ajoute une caisse de grenades en plus des armes, « on ne sait jamais ce dont on pourrait avoir besoin » avait-il dit pour justifier sa demande. Tout ce matériel remplissait la totalité de l'espace central du labo.

Il vit Max qui était installé dans un des *cubicules* et Erik alla le rejoindre aussitôt.

- Bonjour Max, tu es vraiment très matinal ! Est-ce qu'il y a un problème avec ta machine ?

Erik venait de remarquer l'appareil sur l'unité de travail de Max, le boîtier était grand ouvert devant lui et ce dernier le manipulait à l'aide d'outils de précision. Il ne voulait pas courir le risque d'effectuer un saut dans le passé avec une machine défectueuse, surtout que leur retour dépendait de cet instrument. Si le moindre doute subsistait sur la fiabilité de l'engin, ils devraient tous retarder encore leur départ, le temps que de nouveaux tests soient effectués.

- Non, aucun problème Erik, le rassura Max. Mais cette nuit, il m'est venu une idée et je ne comprends pas comment il est possible que personne n'y ait pensé auparavant, surtout pas moi.

- Est-ce que je peux savoir de quoi tu parles ? demanda Erik, vraiment intéressé.

- Je parle d'une balise de localisation implantée dans l'appareil spatio-temporel. S'il arrivait quoi que ce soit là-bas, l'appareil pourrait être retrouvé facilement grâce à l'antenne de communication.

Joignant le geste à la parole, Max indiqua à Erik l'espace utilisé pour installer un petit dispositif soudé à l'intérieur du boîtier.

- Voilà qui pourrait nous être utile, avoua Erik.

- Et toi, tu parles de moi, mais il est un peu tôt pour toi aussi.

- L'énervement du grand départ, j'imagine, j'étais réveillé et j'en avais marre de tourner en rond dans mon lit.

- C'est parfait, il me semble que je serais mûr pour un bon café.

Erik éclata de rire devant l'esprit pratique de Max.

- T'as raison, j'aurais dû y penser. Tu veux autre chose avec ça ?

- Si les muffins sont frais, apportes-en plusieurs ! Je suis certain que d'ici une heure les autres vont déjà commencer à arriver.

Erik était accoudé au comptoir du Starbucks et attendait que le commis sur place prépare sa commande. Le jeune homme ne devait pas être là depuis longtemps, car il semblait avoir beaucoup de difficulté à s'exécuter, peu importait la tâche qu'il accomplissait.

L'armée l'aurait mis au pas, pensa Erik. La nonchalance des jeunes d'aujourd'hui était un sujet problématique pour l'avenir du pays. Il pensa à ses fils qui, grâce à l'éducation qu'ils leur avaient donnée sa femme et lui, étaient des adolescents débrouillards et travailleurs.

Il se souvint d'Alex Carvi, un jeune homme qui était entré à l'académie parce que ses parents ne savaient plus quoi faire de lui. Le père d'Erik qui lui enseignait n'avait jamais réussi à l'intéresser à quoi que ce soit. Il était indiscipliné et arrogant et si la chance lui ouvrait la porte, il n'hésitait pas à fuguer pour s'offrir une virée en ville et traîner avec les filles.

Erik avait rencontré ce dernier la première fois lors d'une fête de *Thanksgiving* où le garçon avait été convié à la maison par son

père alors qu'il était le seul étudiant de sa promotion à rester à l'académie pour le long week-end. Erik était arrivé chez ses parents tandis que le jeune homme était avachi sur le fauteuil du salon pendant que toute la maisonnée s'affairait à aider aux derniers préparatifs. Les femmes aidaient dans la cuisine tandis que les hommes discutaient en installant de grands panneaux de bois sur des tréteaux afin d'en faire des tables capables d'accueillir tout ce beau monde.

Il avait laissé son épouse Nancy aider sa mère et ses amies à la cuisine et il s'était installé au salon dans le fauteuil face au garçon. Il était resté ainsi à le regarder sans dire un seul mot. C'était vraiment un beau garçon aux cheveux et aux yeux foncés et il semblait croire que son sourire charmeur lui ouvrirait toujours toutes les portes. Mais d'après ce qu'il avait entendu, ça fonctionnait quand même assez bien pour lui. Même certains des hommes de l'académie, son père le premier, étaient tombés sous son charme.

C'était un grand garçon d'environ six pieds un pouce avec une musculature avantageuse et le teint de sa peau était naturellement tanné ce qui ajoutait à son charme européen. Mais quand il lui décrocha un de ses sourires charmeurs, Erik comprit. Son sourire était naïf et communicatif, sa belle dentition d'une blancheur éclatante mettait en valeur son teint foncé et ses yeux d'un brun vif reflétaient la confiance en lui.

Il avait alors commencé à discuter avec lui, Alex s'était rapidement montré très intéressé par le genre de mission qu'Erik effectuait dans l'armée. Depuis ce jour, il l'avait pris sous son aile et chaque fois qu'il en avait l'occasion, il passait le voir. Quand Alex eut enfin atteint l'âge d'entrer dans l'armée régulière, il rejoignit l'armée de terre et fut rapidement muté dans l'unité d'Erik, à sa propre demande bien entendu. Il avait encore réussi à faire jouer son charme avec le personnel d'attribution, ce qui n'était pas pour surprendre qui que ce soit qui le connaissait. Erik s'était tout de même demandé à cette époque qui était la femme préposée aux attributions la plus susceptible de lui ouvrir la porte de l'unité qu'il désirait.

Quand plus tard Erik avait prit sa retraite de l'armée, il n'avait pas fallu plus de deux ans avant qu'Alex le rejoigne dans l'entreprise de protection de John McFarey. La discipline y étant moins rigide, Alex avait laissé libre cours à sa coquetterie et portait depuis des mèches blondes dans ses cheveux bruns et une boucle d'oreille en diamant qu'il portait fièrement à l'oreille gauche.

- Souvenir d'une nuit mémorable, lui avait-il confié un jour sans vouloir en dire plus.

Dès le lundi suivant sa rencontre avec Clyde Owen, Erik s'était présenté chez Alex. Ce dernier connaissait tous les trucs de communication, aussi archaïques fussent-ils. C'était l'homme dont il avait besoin pour l'accompagner dans cet endroit et ce dernier accepta avant même de connaître les détails de la mission. Mais Alex voulait lui parler de son jeune frère, Kevin.

- Qu'est-ce qu'il a fait cette fois ? lui demanda Erik.

Erik avait entendu parler de Kevin par son père qui avait enseigné aux deux frères. Ce dernier avait été un étudiant modèle qui s'était démarqué tant dans les tests physiques de l'académie que par son intelligence et sa loyauté. Aussitôt entré dans l'armée, sa discipline s'était mise à faire défaut. Kevin était trop intelligent et ne se gênait pas pour faire comprendre à ses supérieurs la bêtise de certaines de leurs décisions.

- Il a été définitivement renvoyé, lui dit Alex, en baissant la tête. Pour manquement à l'honneur et insubordination, ajouta-t-il après un instant d'hésitation.

- C'est drôle, mais je n'en suis pas vraiment surpris. Il était trop intelligent pour n'être qu'un simple soldat, mais pas assez malin pour savoir se taire.

- McFarey a refusé de l'engager, il croit qu'il peut être un élément perturbateur parmi ses groupes.

- Qu'est-ce que l'armée lui reproche précisément ? demanda Erik surpris par le refus de McFarey d'engager un aussi bon élément.

- Il a quitté le camp sans aucune autorisation durant tout un week-end et il l'a passé avec l'épouse d'un officier supérieur.

Un léger sourire était passé sur le visage d'Alex en expliquant la vraie raison du renvoi de Kevin.

- Et l'officier supérieur n'était nul autre que Victor McFarey, ajouta aussitôt Alex.

Erik éclata de rire, Vic, le frère cadet de John McFarey, était un imbécile doté d'une épouse certes magnifique, mais tout aussi infidèle. Il était certain que le charme méditerranéen du jeune homme n'était pas passé inaperçu aux yeux de cette femme volage.

Kevin, contrairement à son frère Alex, possédait un charme enfantin qui donnait aux femmes l'envie de le protéger. Il portait ses cheveux foncés, assez longs pour laisser ses boucles lui encadrer le visage et ses yeux presque noirs étaient bordés par de longs cils foncés bien fournis ce qui accentuait son regard pénétrant. Son corps d'athlète n'était pas en reste, il était un bon coureur, ce qui lui conférait une musculature plus fine que la majorité des hommes qui passaient leur temps à s'entraîner avec des haltères et de plus, il savait comment se faire aimer par son caractère habituellement conciliant et serviable.

- Et tu crois que mon épouse est en sécurité si je l'engage avec nous dans cette expédition !

Alex sourit, il savait que Kevin serait du groupe. Il se promit de l'avertir qu'il devrait savoir tenir sa langue, car souvent les scientifiques qu'ils escortaient étaient certainement brillants dans leurs domaines respectifs, mais dans ce qui avait trait à la vie courante, on pouvait trouver qu'ils étaient de purs crétins.

∞∞∞∞

Erik fut ramené à la réalité par le serveur qui lui tendait ce qu'il avait commandé.

- Un café noir et un grand cappuccino, deux douzaines de muffins variés ainsi que deux douzaines de scones.

- Ainsi qu'un grand thermos de café noir rempli à ras bord ! ajouta Erik.

Le jeune serveur bredouilla des excuses et rapporta le thermos bien rempli une minute plus tard. Erik paya la facture et quitta le café. En sortant, il tomba nez à nez avec Mina.

- Erik ! Déjà préposé aux cafés à ce que je vois, dit Mina en regardant ses bras chargés. D'habitude, c'est moi qu'on envoie et pour une féministe comme moi je pourrais m'en offusquer, mais je crois que c'est plus pour mon amour de la caféine que pour ma condition féminine que j'y suis affectée.

Erik sourit en lui tendant le thermos qu'il tenait gauchement à travers les sacs et les tasses de café qui l'encombraient déjà. L'atmosphère entre Mina et lui s'était grandement améliorée depuis le début de l'entraînement. Il soupçonnait Alex d'y être pour quelque chose, mais jamais il ne leur poserait la question, ni à Alex et encore moins à Mina.

Ils marchèrent tranquillement dans la rue jusqu'au bâtiment de la RDAI, bavardant de tout et de rien comme deux collègues se rendant au travail un matin comme les autres. Si les rares passants qu'ils croisaient avaient une idée de ce qui se tramait dans leur belle ville des anges, ils en frissonneraient d'effroi.

Quand ils pénétrèrent dans la salle du deuxième sous-sol, Erik fut surpris d'y trouver Alex en grande conversation avec Max. Du coin de l'œil, il observa Mina qui ne semblait pas surprise.

Il était déjà passé six heures du matin lorsque les autres membres commencèrent à arriver. Joseph Ezra fut l'un des derniers à franchir les portes de l'ascenseur. Erik avait eu des doutes sur la capacité de ce dernier à participer à un tel voyage.

Joseph Ezra était né de parents israéliens qui avaient réussi à fuir le Moyen-Orient lors de la Seconde Guerre mondiale, ils s'étaient alors réfugiés aux États-Unis pour s'installer dans la communauté juive de la ville de New York. Il était né et avait grandi à New York, ne quittant cette grande ville que pour la troquer contre une autre quand un grand musée de Los Angeles l'avait convié à se joindre à leur équipe en tant que géologue, spécialisé dans les pierres rares.

Il était petit et semblait chétif ce qui expliquait probablement pourquoi il ne s'était jamais donné le mal de travailler sur le terrain comme le faisait la majorité de ses confrères. Erik fut surpris de trouver chez cet homme, durant la période d'entraînement, une force d'endurance qu'il ne lui aurait jamais soupçonnée.

Clyde Owen l'avait engagé dans cette mission parce qu'il avait un don particulier pour reconnaître la valeur d'une pierre qui aurait semblé banale à n'importe quel autre géologue expérimenté, il disait ressentir la vibration de la pierre dans ses mains.

Mina, qui était spécialisée dans les pierres précieuses et particulièrement dans les diamants, avait tenté de le tester à plusieurs reprises au cours du dernier mois. Une fois, Erik la vit apporter deux gros cailloux relativement similaires qu'elle remit à Joseph. Dans chacune de ses mains, il les soupesa, les tâta et goûta même l'une d'elles du bout de la langue pour finalement tendre à Mina la plus petite des deux pierres.

- Joseph, comment fais-tu ça ? J'aimerais vraiment comprendre.

- Prends une pierre dans chacune de tes mains et tu verras pour commencer que la plus petite des deux semble plus lourde.



Mina prit une pierre dans chaque main et les jaugea. Maintenant que Joseph lui faisait la remarque, elle semblait détecter la différence qui était si infime qu'elle ne l'aurait pas remarquée autrement.

- Ensuite, concentre-toi sur la sensation de chaleur qui émane de la plus petite pierre. Ressens-tu la vibration du diamant ?

- Non ! s'écria Mina en déposant sèchement les deux pierres. Tu veux me faire croire que tu as détecté le diamant ou tu dis ça en sachant pertinemment que c'est ma spécialité !

Joseph se lança alors dans une explication ésotérique sur les différentes vibrations des pierres. Mina secoua la tête de dépit.

- Tu parles comme les charlatans qui veulent te vendre des pierres en te disant qu'elles vont avoir tel ou tel effet sur ton corps ou sur ta vie.

- Garde l'esprit ouvert Mina, répondit calmement Joseph. Ils n'ont peut-être pas étudié les pierres comme nous, mais ils peuvent être sensibles aux vibrations de celles-ci.

∞∞∞∞

Clyde Owen fut le dernier à entrer dans le laboratoire. Il était toujours vêtu d'un de ses éternels costumes trois-pièces et il contrastait par rapport aux sarraus blancs des scientifiques et les pantalons treillis et sweat-shirts des membres de l'expédition. Il marcha directement vers Erik qui se trouvait au fond de la salle.

- Est-ce que toute votre équipe est présente ? lui demanda-t-il.

Clyde Owen semblait nerveux. La veille au soir il avait repassé les informations de chacun des membres de l'équipe d'Erik. Tout était en ordre, mais il s'était quand même demandé s'il n'aurait pas dû augmenter le nombre des gardes à trois soldats par scientifique. Il savait bien qu'il était trop tard pour y penser, mais il ne pouvait s'empêcher d'avoir un mauvais pressentiment. Il mettait cela sur le compte de la nervosité qui précède un événement extraordinaire.

Il s'était assuré au cours des derniers jours que tout l'équipement était fonctionnel et en quantité suffisante. Il avait fait augmenter la quantité des vivres afin d'anticiper une absence prolongée et aussi tripler le nombre d'armes et de munitions dans le cas où l'équipe devrait faire face à des situations auxquelles ils n'auraient pas pensé.

Il avait fait monter, démonter et remonter la grande tente au moins six fois, de telle sorte que les hommes avaient fini par lui dire que c'était suffisant et que d'ici leur départ elle ne subirait pas de dommage. Même Alex Carvi l'avait vertement remis à sa place quand il s'était ingéré sur le type d'équipement de communication qu'il avait choisi pour l'expédition.

- Clyde, calmez-vous ! lui répondit Erik. Tout ira bien, nous avons tout vérifié et revérifié depuis un mois maintenant. Tous les hommes se sont entraînés et ils sont en bonne condition physique, même vos scientifiques le sont.

Clyde Owen sourit à Erik et essaya de paraître plus détendu. Le plus long transfert spatio-temporel qu'un homme avait jusqu'à présent effectué n'avait pas dépassé une période de quelques jours.

Il savait que l'appareil fonctionnait, ils avaient fait les tests avec des animaux qui étaient revenus intacts à l'intérieur de leur cage. Il n'en restait pas moins que là-bas, c'était une terre étrangère où la technologie n'avait pas sa place.

Il gratifia Erik d'un sourire et partit rejoindre l'équipe de techniciens qui travaillait avec Max pour effectuer les derniers tests de surveillance.

- Alors, qu'en est-il de notre zone d'atterrissage ? leur demanda Clyde Owen.

- Pour le moment, nous n'avons détecté aucune forme de danger dans les zones rapprochées de la prairie, lui répondit Max. Néanmoins, la section la plus tranquille et la plus sûre est la zone 3 où aucun troupeau n'a été aperçu, de plus elle est à bonne distance de la forêt. Vous savez comme moi que les pires prédateurs se servent souvent de la forêt pour créer des embuscades, c'est la raison pour laquelle nous avons choisi cet endroit pour l'atterrissage.

- Oui, vous avez raison, ajouta Victor, un des techniciens. Je crois que ce secteur est adéquat pour les recevoir. Ils pourront y installer le campement en toute sécurité, car nous avons rarement aperçu des animaux dans cette partie de la prairie.

- De toute façon, une fois le campement installé, la présence de la tente et celle du feu de camp devraient tenir les animaux à distance, ajouta Max. Enfin, nous l'espérons.

- C'est parfait, faites un dernier relevé de la zone pour les cinq minutes suivant leur arrivée pour plus de sécurité, reprit Clyde

Owen.

- C'est déjà fait ! dit Max.

Max aussi partait avec eux et il était très consciencieux sur les normes de sécurité à suivre.

- Eh bien ! Il vous reste du temps. Alors ! Augmentez le temps de surveillance de quinze minutes.

Max lança un regard à Ismaël, le physicien qui avait permis de donner, à l'époque, une vie physique à ses formules mathématiques. Ce dernier haussa les épaules, Ismaël Nadir travaillait pour la RDAI depuis plus de vingt ans, il était ici bien avant l'arrivée de Clyde Owen. Physicien de renom, l'ancien PDG de l'entreprise l'avait débauché d'une compagnie irakienne pour l'amener avec lui en Amérique. La qualité de son travail n'avait jamais été remise en question à cette époque, mais depuis l'arrivée de Clyde Owen à la tête de la RDAI, il avait eu à faire face à des projets auxquels il n'aurait jamais eu l'audace de penser.

Pour lui, Clyde Owen était un visionnaire qui n'avait pas peur de s'aventurer dans des sentiers jusqu'alors inconnus. Il voyait d'emblée les possibilités économiques d'une découverte et il avait la capacité de se remettre en question afin de conserver les intérêts de l'entreprise tout en tenant compte des valeurs fondamentales d'intégrité inhérentes à de nouvelles découvertes.

Quand Clyde lui avait présenté les conclusions mathématiques de Max, Ismaël avait tout d'abord ébauché un sourire narquois. Le voyage dans le temps était un concept éculé dont la physique avait depuis longtemps réduit les possibilités à néant. Mais la configuration des formules de cet homme avait néanmoins une certaine élégance, assez pour vouloir savoir comment ce dernier en était arrivé là.

Il avait recherché sur internet des informations sur Maximillian Jakobsson et y avait trouvé la photo d'un homme dans la force de l'âge aux cheveux châtain clair et aux yeux bleus, il portait une barbe naissante et arborait un sourire avenant.

Le mathématicien était né en 1967 et il mesurait environ cinq pieds onze pouces. Il était divorcé et sans enfants et avait fait ses études en mathématique avancée à Cambridge au MIT. Né en suède, il était arrivé aux États-Unis à l'âge de neuf ans avec ses parents. Son père était assistant consulaire à l'ambassade suédoise à Washington, il était resté en poste une vingtaine d'années avant de retourner prendre sa retraite en Suède. Maximillian avait donc

grandi dans la banlieue de Washington et s'était fait de nombreux amis tant dans le milieu consulaire que parmi le voisinage. Il avait rencontré Darlène son épouse durant ses années universitaires à Cambridge et l'avait épousée dès sa sortie de l'école où il avait été reçu avec mention.

Aussitôt son diplôme en main, il avait été embauché par la NASA où il avait fait sa thèse de doctorat sur les mathématiques spatiales et les calculs de probabilités des trous noirs. C'était à partir de ces recherches que lui et trois autres collègues de la NASA s'intéressèrent particulièrement aux phénomènes des trous noirs et par des formules mathématiques sophistiquées, essayèrent de déterminer précisément le point central de ceux-ci.

C'est ainsi que germa l'hypothèse que l'espace central du trou noir menait dans un espace-temps que les formules mathématiques pouvaient déterminer. Le projet fut alors présenté à la NASA qui le rejeta d'emblée comme étant de la pure science-fiction et que leurs projets ne présentaient aucun intérêt viable.

Contrairement à ses collègues, Maximillien ne s'arrêta pas là. Il présenta le projet auprès de plusieurs institutions privées qui œuvraient dans le domaine des technologies innovatrices. La seule entreprise qui fit suite à sa prétendue élucubration fut la RDAI dont Clyde Owen était déjà à cette époque le PDG.

Ismaël était impressionné par la thèse de Max et il porta une attention nouvelle à ses formules en tentant de faire un lien avec la physique quantique pour déterminer s'il était envisageable de rendre le projet de voyage dans le temps réalisable. Il vit alors les possibilités émanant des formules mathématiques présentées par Max et en les jumelant à l'énergie des trous noirs, trouva que le projet pourrait peut-être devenir viable.

Le plus gros problème auquel Ismaël fut confronté était la distance à laquelle se trouvait le trou noir le plus rapproché de la Terre. Le temps que devait prendre l'énergie de celui-ci pour se rendre jusqu'à notre planète se chiffrait en nombres d'années, ce qui rendait son utilisation inconcevable. Ils durent alors trouver un moyen de créer leur propre trou noir, chose qu'ils purent réaliser en utilisant un accélérateur de particules. La seconde embûche était la dimension trop volumineuse et le poids trop lourd de l'accélérateur pour être portable dans le passé et ainsi assurer leur retour.

L'équipe de techniciens travailla encore d'arrache-pied avec Ismaël pour réussir à concevoir un accélérateur de particules assez

petit pour être intégré directement dans l'appareil spatio-temporel. Le trou noir ainsi créé était de plus petite dimension et donc plus facile à contrôler. De plus, l'énergie qui en émanait était suffisante pour permettre le voyage dans le temps et ils purent enfin effectuer le premier saut dans le passé.

∞∞∞∞

Lorsque midi sonna, Clyde Owen fit descendre des plateaux de nourritures commandées chez le traiteur que l'entreprise avait l'habitude de solliciter pour les événements spéciaux. La table se remplit de mets variés allant des entrées de fruits de mer jusqu'aux simples sandwiches de fantaisie. Mais aucun alcool ne fut toléré.

Ils venaient tous remplir leurs assiettes à tour de rôle et retournaient aussitôt vaquer à leurs préparatifs, l'excitation était à son comble même parmi ceux qui ne portaient pas. Erik et Kevin effectuaient une dernière *check-list* sur l'équipement, s'assurant que tout se trouvait bien à l'intérieur du périmètre de lancement.

Max et Ismaël installaient l'appareil spatio-temporel sur son trépied, la programmation était prête et tous les calculs avaient été effectués et testés. Ils purent alors prendre le temps de s'asseoir avec le reste de leur équipe pour profiter du festin qui s'étalait devant eux. Petit à petit, les autres venaient les rejoindre, au fur et à mesure que leurs tâches étaient terminées. Finalement, on dut récupérer des sièges dans les espaces de travail afin que tout le monde puisse s'asseoir.

Les conversations allaient bon train et l'atmosphère était à la fête, tout le monde était fébrile à l'idée du départ imminent. Même Clyde Owen qui était nerveux à son arrivée, se laissait gagner par l'ambiance de joie qui régnait autour de lui.

Mina et Alex discutaient discrètement ensemble pendant que Kevin et Christopher étaient en grande conversation avec Mike. Erik avait remarqué, au cours du dernier mois, l'amitié qui s'était formée entre Kevin et Christopher qui étaient les deux plus jeunes membres du groupe ce qui les avait probablement rapprochés. Christopher n'avait rejoint le groupe des mercenaires de McFarey que l'année précédente, mais Erik avait déjà effectué deux missions auxquelles il avait participé et avait rapidement constaté les qualités du jeune homme.

Christopher était un exemple de discipline et d'obéissance, car il ne remettait jamais en question les ordres donnés par ses supérieurs, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir sa propre opinion

sur certains détails. Il avait décidé de quitter l'armée l'année précédente après que son supérieur lui eut demandé d'exécuter un ordre contestable. Lors d'une mission en Irak, son capitaine lui avait ordonné d'installer des dispositifs explosifs commandés à distance et cela près d'une maison située dans une banlieue résidentielle qui devait servir de base à un groupe de terroristes qu'ils surveillaient depuis des mois. Une demi-douzaine de bombes devait être placée autour de la maison de façon à éradiquer la menace qui devenait imminente. Quand Christopher s'était rendu sur place, il avait constaté la présence de plusieurs familles qui vivaient à proximité. Alors, au lieu d'installer les dispositifs explosifs aux points stratégiques à l'extérieur de la maison, ce qui aurait causé des dégâts majeurs aux maisons avoisinantes, il avait réussi à se faufiler, à ses propres risques, à l'intérieur au cours de la nuit et il avait déposé les bombes à des points qui réduisaient les dégâts à la seule habitation visée.

Cette opération lui avait valu un blâme sévère de son capitaine ainsi qu'une surveillance serrée de tous ses agissements comme si ce dernier cherchait toutes les raisons valables d'entacher son dossier militaire. Christopher s'était alors résolu à exécuter les tâches les plus avilissantes sans rechigner. Il s'était résigné après une année complète à ce que la situation ne s'améliore pas. Il avait donc quitté l'armée, mais pas sans s'assurer de laisser derrière lui une surprise de taille à son supérieur.

À l'aide d'un ami qui travaillait en informatique, il était parvenu à pirater le compte « Facebook » personnel de son supérieur. S'assurant ainsi que tous les membres du corps de l'armée américaine, et ce, sans exception, reçoivent simultanément les conversations salaces que ce dernier entretenait en privé avec différentes femmes qui n'étaient pas son épouse.

Mike et Christopher racontaient à Kevin la dernière mission de protection qu'ils avaient effectuée ensemble en Colombie. Ils devaient protéger un groupe de quatre chercheurs qui effectuaient des recherches sur des plantes locales et au cours de leur exploration ils étaient tombés sur une plantation de cocaïers.

- Et l'un de ces imbéciles a eu la brillante idée d'en ramasser un peu pour son usage personnel, lança Christopher.

- Il a littéralement chié dans ses culottes quand il a vu deux jeeps remplies d'hommes armés s'élaner vers nous, ajouta Mike en souriant à ce souvenir. Quand on a réussi à les sortir tous de là, l'odeur était infecte, il avait de la merde jusque dans ses chaussures de marche.

- En plus, il voulait qu'on s'arrête pour pouvoir se changer et nous, on continuait d'avancer en lui disant : « Ce n'est pas le moment, on doit continuer », ajoutait Christopher.

Erik sourit à l'évocation de cette histoire, bien que sur le moment elle n'ait pas été aussi drôle qu'aujourd'hui. Il vit John s'approcher des trois hommes pour essayer de savoir de quelle expédition ils parlaient.

- Tu n'y étais pas John, intervint Mike. Nous étions trois en plus d'Erik comme chef d'équipe, c'est Nathan qui était avec nous là-bas.

Nathan qui était en conversation avec Stephen Lewis, le troisième géologue du groupe, se tourna vers les autres en entendant son nom cité dans la conversation.

- Vous êtes encore à raconter l'histoire d'la plantation de coca, constata-t-il en souriant.

Nathan Collins était un homme discret. Erik connaissait son histoire pour avoir consulté son dossier militaire, mais le reste de l'équipe ne connaissait rien de lui, car jamais il ne racontait d'anecdotes sur leurs expéditions ou sur sa vie en dehors du travail. Il l'avait un jour questionné à savoir pourquoi il était aussi secret et ce dernier lui avait simplement répondu :

- J'suis pas un bon conteur, j'aime mieux écouter les autres parce que c'est comme ça que j'apprends.

Nathan avait grandi dans le ghetto noir de New York et il était passé de foyer d'accueil en foyer d'accueil. Il avait rejoint l'armée autant pour y trouver une famille que pour sortir du monde de la rue. À l'âge de 17 ans, il avait été arrêté une seconde fois pour vol de voitures et le juge de la jeunesse lui avait donné le choix entre l'armée ou la prison. Ayant déjà été dans un centre correctionnel pour adolescents, il avait rapidement accepté l'opportunité de se sortir d'un milieu malsain et n'avait par la suite jamais regretté ce choix.

Il avait été l'un des premiers hommes à suivre McFarey dans son entreprise de protection privée, ce dernier avait été comme un père pour lui depuis qu'il avait rejoint la base militaire de Fort Bening et quand John McFarey lui avait proposé de le rejoindre, Nathan l'avait suivi sans poser de question. Il avait suffi qu'il sache que John avait besoin de lui pour qu'il saute le pas. Maintenant sa famille c'était eux et sans condition, il donnerait sa vie pour n'importe lequel d'entre eux tout simplement parce qu'il

était comme ça. Cette abnégation faisait en sorte qu'il lui était impossible de devenir chef d'expédition, car il lui serait plus facile d'effectuer lui-même une tâche dangereuse que de la déléguer à quelqu'un.

Erik regarda l'heure et vit qu'il était déjà deux heures passées, ils avaient prévu de partir légèrement après le diner, mais les conversations allant bon train, personne n'avait fait attention au temps qui passait, pas même Erik.

Tout le monde se mit rapidement à quitter la table en s'assurant une dernière fois que leur équipement personnel était bien en place. Max pendant ce temps, jeta un dernier coup d'œil à l'appareil afin de s'assurer que tous les paramètres étaient correctement configurés. Ils atterrieraient 112 000 ans avant aujourd'hui durant la période printanière, vers le début du mois de mai. Malgré la période de l'année qui avait été choisie, tout le monde s'était équipé de vêtements chauds. L'appareil qui avait filmé des moments de cette période semblait indiquer une température clémente, mais comme c'était une époque inconnue, ils avaient voulu parer à toutes les éventualités.

On avait installé les équipements de façon à créer un cercle à l'intérieur du périmètre de déplacement, on s'assurait ainsi que le personnel serait le plus près possible du centre de lancement. Quand enfin Clyde Owen demanda à Max si l'appareil était prêt, ce dernier ouvrit grand les yeux et dit :

- Attendez ! J'ai oublié mon téléphone cellulaire.

Tout le monde éclata de rire, ils étaient tous certains que celui-ci pensait pouvoir recevoir des appels une fois rendus sur place. Malgré les rires de chacun, Max sortit du périmètre de transport et se précipita dans son cubicule. Dans sa hâte, il heurta une des boîtes contenant une partie de leurs vivres et celle-ci renversa son contenu sur le sol.

- Désolé, je m'excuse, répétait Max en allant ramasser son téléphone intelligent qu'il avait laissé sur son poste de travail.

Erik avait poussé un soupir de désapprobation. Si l'un de ses hommes avait agi ainsi, le téléphone cellulaire de ce dernier n'aurait pas été récupéré. Pourquoi s'encombrer d'équipements inutiles ? se demanda-t-il. Mais par expérience, il savait que plusieurs personnes y conservaient des photos qu'ils aimaient avoir avec eux lorsqu'ils partaient loin de chez eux.

Max revint avec son téléphone et deux piles de recharge pour ce



dernier. Il inséra le tout dans les poches de son pantalon treillis qu'il s'était acheté exprès pour le voyage. Erik haussa les épaules, tous ses hommes gardaient uniquement des appareils de survie dans leurs poches de pantalon, mais Max n'était pas un soldat, il réagissait comme n'importe quel civil inexpérimenté l'aurait fait. Il l'aida à réintégrer le cercle de protection en s'assurant qu'il ne ferait plus rien tomber et attendit que ses hommes aient terminé de ramasser le contenu de la boîte et qu'ils l'aient remise en place.

- Tout le monde est fin prêt ? demanda Erik en regardant tout autour de lui.

Max lui dit que pour lui tout était prêt, Mina, Joseph et Stephen, les trois géologues hochèrent la tête en signe d'assentiment alors qu'Alex, Kevin, Nick, Matthew, Nathan, John, Mike et Christopher levèrent le pouce pour confirmer que tous étaient là.

- Max, je crois que vous pouvez commencer la procédure, dit Clyde Owen à l'extérieur du cercle de déplacement, debout à côté d'Ismaël.

Max activa la barrière de sécurité de l'appareil spatio-temporel et l'on vit apparaître un dôme translucide de couleur verte qui englobait, dans un rayon de sept mètres, tous les membres de l'expédition ainsi que leurs équipements. On s'assura que rien ne gênait la trajectoire du dôme avant d'activer le programme de transfert.

Durant les expériences passées, ils s'étaient aperçus que si le dôme était entravé par un quelconque objet, celui-ci se retrouvait tranché lors du lancement temporel et le transfert lui-même se retrouvait dévié dans le temps et dans l'espace. Par chance, quand l'accident s'était produit, c'était l'un des assistants de Max qui devait être envoyé sur un terrain vague au Nevada quelques heures avant la date du lancement. Ce dernier avait atterri dans le désert à environ une heure de Las Vegas, trois jours avant la date programmée. Il avait fait de l'auto-stop jusqu'à Vegas d'où il s'était offert quelques jours de vacances avant de rentrer en communication avec les bureaux de la RDAI. Quand tout le monde sur place comprit pourquoi le lancement avait mal fonctionné, on rectifia l'erreur en s'assurant que rien n'entraverait le voyage. Le Victor et l'appareil du passé disparurent aussitôt, comme si le lancement n'avait jamais eu lieu.

Mais le Victor d'aujourd'hui conservait en mémoire sa virée à Las Vegas comme s'il l'avait vécue en rêve. C'était ainsi chaque fois qu'un membre du personnel était envoyé avec l'appareil et que

l'on modifiait les paramètres de lancement, le changement temporel faisait en sorte que les cellules mémorielles conservaient une mémoire floue des événements qui finalement n'avaient pas eu lieu.

Aussitôt le dôme sécurisé, Max activa la procédure de transfert, le dôme s'opacifia graduellement et le personnel à l'extérieur vit l'équipe d'expédition disparaître sous la coupole devenue opaque. L'opération ne dura pas plus de trente secondes et tout le monde retenait son souffle, c'était la première fois qu'un groupe de personnes était envoyé dans une époque où l'homme n'avait jamais existé.

En aussi peu qu'une fraction de seconde le dôme avait disparu et il ne restait plus qu'un espace complètement vide à l'intérieur de la grande salle. Clyde Owen laissa échapper un soupir de soulagement et tourna la tête vers Ismaël qui était toujours immobile à sa droite et lui dit :

- Ça y est Ismaël, tout s'est bien passé, ils sont partis ! Je crois que vous pouvez lâcher mon bras maintenant.

# 3

*112 000 ans avant aujourd'hui*

À l'intérieur du périmètre de transfert, les membres regardaient le dôme perdre graduellement de son opacité et même à travers les brumes vertes qui les entouraient le spectacle était saisissant. Une grande plaine de graminées s'étendait à perte de vue et à l'horizon on distinguait vaguement une forêt de confères.

Lorsque le bourdonnement du dôme cessa, ils furent assaillis par les effluves d'un air d'une pureté exempte de toute pollution. Joseph s'assit, la tête entre les jambes, l'effet du calme et des odeurs qui régnaient autour d'eux lui donnait la nausée. Jamais il n'avait entendu un silence aussi oppressant, pas le moindre pépiement d'oiseau ne se faisait entendre. Même s'ils avaient visionné à maintes reprises les vidéos de surveillance, rien ne les avait préparés à cet environnement aux couleurs pures où tout semblait plus clair et plus intense.

Mina fit signe du revers de la main à ses deux voisins et Kevin et Chris se tournèrent pour regarder dans la même direction qu'elle. Ils virent alors un troupeau de bêtes brouter à un peu plus d'un kilomètre de leur position. L'animal étrange aurait pu être pris pour un cheval ou un âne n'eut été que ses membres antérieurs étaient plus longs que ses membres postérieurs, ce qui lui donnait une drôle de démarche sur un terrain plat comme l'était la plaine.

Kevin et Chris attrapèrent aussitôt leurs armes, plus par réflexe que par crainte, car le troupeau semblait paisible. Ils pouvaient observer plusieurs animaux dans la steppe, mais toutes les bêtes conservaient une certaine distance avec leurs positions, ce qui les rassurait. Ils voyaient la bordure de la forêt au nord de l'endroit où ils étaient, près de laquelle plusieurs troupeaux semblaient préférer se tenir. Les cônes qui tombaient des sapins devaient servir de nourriture pour plusieurs d'entre eux.

- Chris, regarde vers la forêt, chuchota Kevin, les yeux toujours rivés sur la lisière boisée à proximité du premier troupeau qu'ils avaient vu.

Même en chuchotant, le son de sa voix semblait retentir dans le silence qui régnait, ce qui attira l'attention de tous les autres membres de l'équipe. En voyant Kevin et Chris, l'arme à la main et l'œil aux aguets, chacun imita leurs gestes en attrapant leurs armes et en observant dans la même direction. Ils virent soudain le troupeau se précipiter vers l'ouest dans un mouvement d'affolement et juste derrière eux, ils virent bondir un tigre à dents de sabre qui se jeta sur une bête, choisissant celle qui était la plus éloignée des autres. D'un seul bond, le félin sauta sur le dos de l'animal qui s'effondra au sol au moment où il sentit les crocs acérés pénétrer dans sa gorge. Tous étaient subjugués par le spectacle, l'attaque avait été rapide et efficace, c'était la loi du plus fort. Leurs armes à la main, ils se sentaient un peu plus rassurés, mais ils savaient qu'ils devaient rester sur leurs gardes.

Au moment où la proie était immobilisée sans vie, le prédateur savait qu'il pouvait se repaître de sa chair. Il faisait dos à la forêt et mordait à belles dents dans la viande fraîche. Un mouvement parmi les arbres attira à nouveau l'attention des hommes. Ils virent surgirent des bois, une espèce de bête immonde qu'ils ne reconnaissaient pas. Une sorte de cochon préhistorique, probablement un ancêtre du sanglier dont le groin était plus allongé et surtout dont la mâchoire semblait se terminer en pointe de chaque côté de sa tête comme si celle-ci était trop proéminente pour tenir entièrement dans sa gueule. L'étrange bête courait rapidement vers le tigre qui ne le voyait pas approcher, et d'un énorme coup de tête, il projeta le félin à quelques mètres plus loin de son repas.

Les deux prédateurs s'affrontèrent féroceement, le sanglier qui était plus grand que le félin prit rapidement le dessus et ce dernier s'enfuit sans demander son reste. Tous étaient sidérés de constater à quelle vitesse cette espèce de cochon avait fait fuir un prédateur tel qu'un tigre à dents de sabre. Le sanglier se retourna vers la proie qui gisait sur le sol et commença à dévorer la chair sanguinolente. À l'aide de jumelles, Erik constata la forte mâchoire de l'animal dont la large dentition se tournait vers l'extérieur de sa gueule et il se dit alors que cette mission ne serait pas finalement aussi facile qu'il paraissait au départ.

- Kevin, Nick, Nathan et Chris, continuez de surveiller les alentours pendant que nous allons installer le campement, demanda Erik tout bas. Avertissez-nous aussitôt si jamais vous voyez n'importe quelle bête s'approcher, même les animaux innocents peuvent nous attirer des problèmes comme on vient de le constater.

Alors qu'Erik aidé de John et de Mike montait la grande tente,

Matt se fit aider par Joseph et Stephen pour préparer le feu qu'on devait installer devant l'entrée.

- Il nous faut du bois pour entretenir le feu, dit Matt à Joseph et à Stephen. Essayez de nous en trouver, mais surtout ne vous éloignez pas du lieu du campement.

Joseph et Stephen n'avaient nullement l'intention de s'éloigner, les deux hommes étaient habitués à vivre en ville et là-bas quand vous voulez du bois, vous allez l'acheter ou vous le faites livrer. Mais Stephen était ingénieux, il avait toujours su comment arriver à ses fins en effectuant le moins d'effort possible, il en avait toujours été ainsi. Lorsqu'il fréquentait l'Université de New York, il avait rapidement découvert qu'il était beaucoup plus facile d'entretenir de bonnes relations avec les intellos qu'avec les gens populaires. De plus, avec les *bolés*<sup>2</sup>, il s'assurait des bons résultats, car ils étaient constamment prêts à l'aider dans ses travaux.

Étant un bel homme, Stephen avait toujours eu du succès avec les femmes. Il portait ses cheveux d'un brun foncé, juste assez longs pour montrer leur brillance et ses yeux d'un vert profond le rendaient mystérieux et très attirant auprès de la gent féminine. Depuis qu'il était enfant, il savait comment se rendre agréable auprès des autres et en grandissant il avait développé ce don qu'il considérait comme inestimable. Il devait bien plus son engagement dans cette expédition pour la RDAI à ses contacts (majoritairement féminins tels que l'épouse d'un des membres du conseil d'administration de l'entreprise) qu'à ses connaissances.

Alors que Joseph essayait de trouver un peu de bois à proximité du campement, Stephen regardait autour de lui, cherchant ce qui pourrait bien lui servir. Il ne lui fallut que quelques minutes pour lorgner les caisses de bois contenant les armements.

Matt, qui s'était occupé à désherber et creuser un peu la terre pour libérer un espace près de la porte de la tente afin d'y faire du feu, fut sidéré de voir Stephen apporter du bois coupé en planches.

- D'où est-ce que ça vient ? s'étonna-t-il.

- Je l'ai pris juste là ! Je ne pense pas que nous ayons vraiment besoin de ces caisses maintenant que nous sommes arrivés sur place, dit-il candidement.

Matt regarda dans la direction que lui indiquait Stephen et il fut estomaqué de voir que les caisses, contenant leur équipement,

---

<sup>2</sup> Argot québécois

avaient été éventrées et que leur contenu avait été étalé sur le sol. Il fut choqué sur le moment, mais quand il vit l'air innocent dans les yeux de Stephen, il réalisa qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Leur sécurité était primordiale et Stephen n'avait fait que ce que Matt lui avait demandé, c'est-à-dire de trouver du bois sans s'éloigner du camp.

Alex et Max évaluaient le terrain environnant afin de déterminer quel serait le meilleur emplacement pour installer l'antenne de communication. À environ cinq cents mètres à l'est du campement, une légère remontée du sol permettrait une plus grande diffusion des émissions radio. Ils allèrent chercher la caisse contenant le matériel radio et furent surpris de découvrir que tous les instruments de communication étaient étalés, pêle-mêle sur le sol. Alex se mit à maugréer, pestant qu'on ait osé toucher à son équipement, il espérait que tout serait toujours en état, autrement quelqu'un devrait s'en tenir pour responsable. Ils ramassèrent l'antenne portable qui était encore dans son étui et se mirent à chercher sur le sol le reste de l'équipement de communication ainsi que les radios, espérant qu'elles fonctionneraient toutes correctement.

Kevin et Christopher furent mandatés pour accompagner Max et Alex afin de sécuriser le périmètre autour du site de l'antenne durant l'installation. L'antenne, à proprement parler, nécessitait un montage relativement facile et rapide. C'était la base qui était plus complexe, mais celle-ci rendait possible une meilleure transmission en permettant d'atteindre une hauteur d'une trentaine de mètres, balayant ainsi une plus grande surface pour en augmenter le gain<sup>3</sup>.

Mina, de son côté, s'occupait de répertorier tous les équipements afin de les installer dans la tente. Elle regarda Alex s'éloigner du camp avec une certaine inquiétude. Elle reporta un moment son attention sur l'étrange sanglier « tueur » et s'aperçut que ce dernier avait disparu. Elle s'approcha de Nick et Nathan afin de savoir où était passée la bête.

- Elle est retournée vers la forêt, elle n'a pas semblé s'intéresser à nous, lui répondit Nathan.

Mais les deux hommes restaient néanmoins à l'affût. Même si la bête était retournée d'où elle était venue rien ne pouvait les assurer qu'elle ne reviendrait pas dans la plaine à un moment ou à un autre.

---

<sup>3</sup> Pouvoir d'amplification d'une antenne.

- Le plus dangereux pour le moment, c'est la carcasse qui pourrait attirer d'autres prédateurs ou des charognards, on ne connaît pas vraiment les animaux qui vivent à cette époque et on ne peut pas prévoir ce qui pourrait advenir. Alors, restons vigilants, ajouta Nick.

Nick, qui avait grandi dans les montagnes du Colorado, avait appris à chasser dès son plus jeune âge. Il savait l'importance de connaître son environnement ainsi que ses habitants, mais ici ils étaient tous en terrain inconnu. Ils avaient passé un mois complet à s'entraîner physiquement et une autre partie du temps à visionner les courts films pris par l'appareil spatio-temporel. Mais, absolument rien dans tous ces entraînements ne les avait préparés à cet animal complètement inconnu. À combien d'autres créatures étranges auraient-ils encore à faire face ? Le plus important était de diminuer au minimum le temps qu'ils devaient passer sur ces terres inexplorées.

- Être si près de chez soi et en même temps si loin, avait dit Nick, le regard tourné vers les lointaines montagnes au sud.

Il ne fallut pas plus d'une demi-heure à Alex pour installer l'antenne, selon les recommandations de Max qui se contentait de lui donner le matériel au fur et à mesure. Ensuite, ils commencèrent rapidement à arranger le système de communication à l'intérieur de la tente et à tester le bon fonctionnement des appareils.

Une fois l'installation terminée, Max s'isola des autres et au grand amusement d'Alex, sortit son téléphone cellulaire. Alex se dit qu'il fallait bien un *geek*<sup>4</sup> pour penser à s'amuser avec un portable dans un endroit comme celui-ci. Mais Max ne se préoccupait aucunement de ce que les autres pouvaient penser de ses occupations, il continua ses vérifications sur son cellulaire afin de s'assurer que la balise de localisation qu'il avait installée sur l'appareil spatio-temporel était bien détectée par l'antenne de communication et que son cellulaire recevait correctement la diffusion de l'information transmise.

Il cliqua sur l'icône de géolocalisation, le logiciel prit quelques secondes à localiser l'antenne-relais et il vit apparaître sur l'écran un clignotement de grande intensité. Il sortit de la tente et dirigea son téléphone dans différentes directions pour repérer l'ampleur des ondes en fonction de l'orientation dans laquelle il pointait l'appareil.

---

<sup>4</sup> Terme familier désignant quelqu'un de passionné pour la technologie.

- Tu crois qu'il va réussir à capter du signal, ricana Kevin en s'adressant à Chris.

- Peut-être sait-il quelque chose qu'on ne sait pas, répondit Christopher philosophiquement.

Quand le soleil commença à descendre dans le ciel, le campement était complètement installé, tous les lits et les hamacs avaient été montés sous la tente ainsi que l'équipement de recherche et celui des communications. Un grand feu brûlait à l'entrée leur permettant de se réchauffer. La température se rafraîchissait rapidement au fur et à mesure que le soleil disparaissait et ils durent tous, malgré la chaleur du feu, enfiler des pulls pour se réchauffer. Une grosse bouilloire remplie d'eau embouteillée fut installée au-dessus des flammes, Stephen pensa aussitôt qu'un bon café chaud les aiderait bien à se réchauffer.

John distribua à chacun des repas lyophilisés composés de bœuf et de pommes de terre pour le souper. Joseph et Stephen qui n'étaient pas habitués à ce genre de nourriture regardaient leurs sachets en se demandant quoi en faire. N'osant pas dire un mot, ils attendirent de voir ce que les autres faisaient des leurs et les imitèrent. Déçu que l'eau bouillie soit utilisée pour le repas, Stephen n'en imita pas moins les autres en ajoutant la portion d'eau bouillante pour son contenant, il serait toujours temps par la suite d'en faire bouillir encore.

- J'espère que quelqu'un a pensé à apporter du café, dit Mina. Avec le froid qui s'installe, on en aurait bien tous besoin.

- Ne t'inquiètes pas Mina, on s'est assurés que tu obtiennes ta dose de caféine journalière, lui dit Max en riant. On ne voudrait surtout pas que tu te trouves en manque.

Le repas se passa avec animation, chacun parlait de ses impressions sur l'endroit, ce que ces grands espaces leur faisaient ressentir et ce à quoi ils s'attendaient pour le lendemain. Seul Joseph écoutait en silence, ne participant à la conversation que lorsque quelqu'un s'adressait directement à lui et encore, il se limitait à un simple *hum, hum*.

Erik voulait que les équipes soient prêtes à partir tôt le matin alors, il enjoignit tout le monde à aller prendre quelques heures de sommeil.

- Je vais prendre le premier tour de garde, annonça-t-il. Alex, tu prendras ma place et ensuite Mike, tu relayeras Alex. Les autres, profitez bien de votre nuit de sommeil, vous aurez probablement



une longue journée demain. J'aimerais que tout le monde soit prêt pour le départ à sept heures du matin.

- Qui va donc nous accompagner ? demanda Mina en observant Alex du coin de l'œil.

Erik crut remarquer une œillade complice entre Alex et Mina, mais ne voulut pas y prêter attention, l'endroit était mal choisi pour discuter des conséquences d'une romance sur le terrain. Il ne s'attendait à rien de Mina, mais il espérait qu'Alex, connaissant les risques encourus dans une telle situation, saurait se tenir correctement tout au long de la mission.

- Ça va être simple, commença Erik, un vétérinaire et un jeune formeront les équipes de protection. Nick et Kevin, vous allez accompagner Joseph, vous prendrez la direction de l'ouest. John et Nathan, vous deux allez suivre Stephen en direction de l'est, Matt et Christopher, vous allez escorter Mina vers le sud.

Erik jeta un regard à Mina et ajouta :

- Mike, Alex et moi resterons au camp pour la protection de Max. J'aimerais autant que possible que vous évitiez d'aller trop au nord, indiqua Erik en repensant à l'attaque dont ils avaient été témoins plus tôt. Et tant qu'à émettre des mises en garde, évitez de vous approcher des forêts si ce n'est pas indispensable.

Erik, qui avait pris le premier tour de garde, commençait à ressentir les affres du sommeil l'assaillir. Il observa l'heure sur sa montre, mû par un vieux réflexe d'une vie plus moderne et vit 3 h 33 s'afficher. Il repensa au matin même à l'hôtel, c'était si près et en même temps si loin, il réalisa qu'il y avait déjà vingt-quatre heures qu'il n'avait pas dormi. Il se dit qu'il était temps d'aller réveiller Alex pour qu'il prenne sa relève, lorsqu'il vit Joseph sortir de la tente et s'approcher de lui.

- Joseph, qu'est-ce que vous faites là ? s'étonna Erik. Vous avez une longue route à faire demain. Retournez vous coucher.

- Je m'excuse Erik, mais je n'arrive plus à dormir. Je pense encore à cette bête que nous avons vue aujourd'hui, cette espèce de sanglier préhistorique ne semblait avoir peur de rien et j'avoue réellement que ça me fiche une peur bleue.

- Il n'y a aucune honte à ça, c'est la peur qui nous conditionne à la prudence. Si vous n'aviez pas peur, c'est moi qui serais inquiet.

- Mais c'est plus que la simple peur, tout ici semble vouloir nous avaler. La noirceur me semble nous cacher tous les mystères de ce monde, même le silence qui règne semble vouloir nous englober. En ville, il ne fait jamais complètement noir et il y a toujours du bruit quelque part alors qu'ici, c'est comme si on voulait nous faire croire que tout est endormi.

- Vous angoissez et c'est normal, vous êtes dans un environnement totalement différent de ce que vous avez l'habitude de vivre. Ne vous inquiétez pas, mes hommes ne laisseront rien vous arriver. Nick est un soldat qui a une longue expérience des situations dangereuses et Kevin, malgré sa jeunesse, peut faire face aux imprévus avec intelligence. Je ne vous ai pas octroyé ces hommes par pur hasard, ils sont un mélange d'expérience et de vivacité.

Joseph se rapprocha du feu en frissonnant. Ce n'était pas le froid qui le faisait grelotter ni ce qui le faisait s'approcher des flammes. Erik était inquiet, qu'advierait-il en cas de danger ? L'affolement de Joseph pourrait mettre la vie des autres en danger. Il pensa durant un court instant, qu'il serait peut-être plus sage de n'envoyer que deux équipes demain en les faisant accompagner chacun par trois hommes et ainsi garder Joseph au campement.

- Seriez-vous plus rassuré de rester ici demain ? lui demanda-t-il après un moment de réflexion.

- J'imagine que la lumière du soleil dissipera un peu mes peurs, mais plus vite nous aurons terminé notre mission et plus vite nous pourrons rentrer. Il me tarde déjà d'entendre le bourdonnement de la ville, ce sera dorénavant un doux murmure à mes oreilles. Je vais essayer de dormir encore un peu, merci Erik, lui dit Joseph avec une sincère reconnaissance.

- Pourriez-vous réveiller Alex et me l'envoyer avant d'aller dormir, s'il vous plaît ?

Joseph entra sous la tente et Erik en profita pour raviver le feu, le temps qu'Alex prenne sa relève.

∞∞∞∞

Au matin, aux alentours de 7 h 30 selon le cadran solaire que Max avait construit la veille avec l'aide de Mina, tout le monde au campement était réveillé et avait pris son petit déjeuner. On avait réparti pour chacun des groupes assez de nourriture et d'eau pour tenir une journée entière. Kevin et Chris avaient ramassé assez de bois dans les alentours pour nourrir le feu durant au moins deux

jours et de l'eau bouillante avait été mise dans les thermos pour la préparation des plats lyophilisés.

Max avait retiré la caméra de l'appareil spatio-temporel et filmait les préparatifs. Il fut entendu que chacune des équipes devait se rapporter par radio à la base toutes les demi-heures en indiquant leur direction si celle-ci devait changer.

Alex s'installa au poste de communication et commença à transmettre un message répétitif pour s'assurer que toutes les radios recevaient correctement les messages. Après cinq minutes, Alex attendit les confirmations des trois équipes avant de ressortir de la tente.

Au cours des premières heures, ils se rapportèrent au camp de base régulièrement, tel que prévu. L'équipe de Stephen fut la première à annoncer avoir trouvé un site prometteur pour une exploitation diamantaire qui était à un peu moins de trois heures de marche au nord-est du camp. Mina dut marcher trois quarts d'heure de plus dans la direction du sud avant de trouver des traces d'or au sol. Elle et ses deux gardes s'approchaient des montagnes qui s'élevaient au sud. S'ils poursuivaient leur marche encore quelques heures, ils parviendraient à les atteindre et peut-être à y trouver quelque chose de significatif. Mais Erik leur demanda de revenir aussitôt que les échantillons de sol seraient prélevés. S'ils devaient s'aventurer dans les montagnes boisées, il préférerait y envoyer une équipe de plus grande envergure.

Joseph n'avait toujours rien découvert d'intéressant, mais un large bosquet d'arbres s'étendait à l'ouest devant eux. Il pensa qu'il pourrait être plus sage de rester dans la plaine, mais c'était à Erik de déterminer à quel moment ils devraient revenir et ce dernier leur avait demandé de continuer s'ils estimaient qu'il n'y avait aucun danger.

Il y avait presque cinq heures qu'ils avaient quitté le campement quand un léger tremblement de terre se fit sentir au camp de base.

Alors que Mike, Erik et Max se levaient pour observer l'affolement parmi les troupeaux dans la plaine, Alex, de son côté, entra sous la tente et s'installa au poste de communication. Le séisme avait poussé les animaux à fuir loin du campement des hommes et Erik fut soulagé de voir qu'aucun des troupeaux ne se dirigeait dans leur direction. Aussitôt après la fin du tremblement, Mike alla voir l'antenne, son arme à la main à l'affût de tout danger. Il voulait être sûr que la base de celle-ci n'avait subi aucun dommage.

Alors qu'Alex s'apprêtait à entrer en communication avec les groupes en expédition, il ressentit un profond grondement remonter sous ses pieds et sans prendre le temps de réfléchir plus longuement, il s'empara de la radio et de l'appareil spatio-temporel avant de sortir précipitamment hors de la tente.

Max, qui s'était approché d'Erik au début du tremblement de terre, sentit celui-ci l'attraper par le bras et courir en l'entraînant vers l'ouest, la même direction que prenaient les animaux dans leur panique. Tout en courant, ils sentaient la terre s'effondrer derrière eux. Le bruit était assourdissant, on aurait cru que la terre se faisait engloutir par un énorme raz de marée et que ce dernier s'approchait d'eux plus rapidement qu'ils n'arrivaient à s'en éloigner. À un moment, ils sentirent le sol se raffermir sous leurs pieds leur permettant d'arrêter leur course. Max était à bout de souffle tandis qu'Erik lui tenait toujours fermement le bras, dans l'affolement, Erik avait dû lâcher son arme pour attraper Max et l'entraîner avec lui.

Ils se retournèrent enfin pour constater l'ampleur des dégâts. Un énorme trou béant s'étendait à perte de vue partant loin au nord jusqu'au sud de leur position. Le gouffre ne faisait pas moins de deux cents mètres de largeur et avait englouti la tente et tout ce qu'elle contenait avec elle. Leurs provisions de nourriture, leurs réserves d'eau potable ainsi que tout l'armement incluant les surplus de munitions avaient été engloutis dans le précipice.

Max suivit Erik qui s'approchait avec précaution du bord du gouffre en regardant attentivement vers le fond du trou. Il semblait rechercher quelque chose quand l'écho d'une voix retentit au loin, leur redonnant un peu d'espoir, et Max comprit qu'Erik cherchait la présence de ses hommes. Mais tout ce qu'ils voyaient au fond du précipice était une eau boueuse et bouillonnante qui entraînait dans son sillage des débris de la forêt vers le sud.

Ils scrutaient attentivement le bord de la falaise quand ils entendirent à nouveau des cris. Max releva la tête et aperçut Mike debout de l'autre côté de la faille, ce dernier leur faisait de grands signes avec ses bras pour attirer leur attention. Erik le vit aussi et regarda autour de lui pour essayer de voir si Alex n'était pas avec lui.

Mike tentait de leur dire quelque chose, mais à travers le bruit de l'eau, ce qu'il disait restait incompréhensible. Il criait en pointant la rivière qui coulait entre eux et s'agitait de façon désordonnée, semblant vouloir expliquer une chose qu'Erik ne comprenait pas.

- Je crois qu'il essaie de nous dire ce qui est arrivé à Alex, dit Max en regardant Erik du coin de l'œil.

○○○○○

L'équipe de Mina avait fortement ressenti les deux tremblements de terre, étant partie en direction du sud, ils étaient seulement à quelques kilomètres à l'est de la fissure. Ils observèrent un troupeau de mastodontes affolés qui s'enfuyait vers le sud-est faisant vibrer encore plus la terre sous leurs pas. Il se passait quelque chose et il était certain que cela se passait à l'ouest de leur position.

- Mina, je crois que nous avons assez d'échantillons pour le moment, dit Matt. Il serait vraiment temps de prendre la route vers le campement, je n'aime pas ce qui se passe.

Mina acquiesça et avec l'aide de Christopher, rangea tous les échantillons dans leurs sacs à dos. Ils prirent aussitôt la direction du nord-ouest qui les ramènerait vers le camp de base.

○○○○○

Le groupe de Stephen s'était déjà mis en route pour revenir vers le campement lorsque les tremblements se firent sentir. John ouvrit sa radio aussitôt qu'il sentit la seconde secousse, cette dernière était plus puissante que la première et il voulait s'assurer que tout allait bien, mais la transmission ne passait plus. Nathan et Stephen observaient l'énervement parmi les animaux qui fuyaient aux alentours et se tenaient prêts à toute éventualité. Après cinq minutes de tentatives infructueuses, John s'adressa aux deux autres :

- C'est peut-être simplement l'antenne qui a subi des dommages suite à la secousse, mais il vaudrait mieux de retourner rapidement au camp.

○○○○○

Joseph et les siens qui étaient plus loin vers l'ouest n'avaient ressenti qu'un léger tremblement, mais ils observaient des attroupements d'animaux venant de l'est qui s'élançaient dans leur direction en traversant le mince bosquet d'arbres qu'ils avaient franchi une quinzaine de minutes plus tôt. L'affolement des animaux se sentait dans leur manière désorganisée de se déplacer.

Soudainement, le sol se mit à vibrer de plus en plus fortement comme si un énorme troupeau se dirigeait dans leur direction. Nick

sentit aussitôt la menace et regarda partout autour de lui pour trouver un abri. Il vit un gros rocher sur leur droite, s'ils devaient se cacher, c'était le seul endroit susceptible de les abriter dans cette grande prairie.

- Joseph ! cria-t-il. Allez ! derrière ce rocher, tout de suite.

Joseph se précipita aussitôt vers l'abri improvisé tandis que Nick essayait d'attirer l'attention de Kevin qui avançait vers le bruit le regard fixé dans la direction de la forêt. Les vibrations devenaient de plus en plus intenses et s'y ajoutait maintenant le bruit mat de plusieurs martèlements sur le sol. Kevin semblait hypnotisé par le vacarme et ne portait aucune attention à Nick. Ce dernier lui lança un dernier cri avant de rejoindre Joseph derrière la roche et épaula rapidement son fusil d'assaut. Ils virent apparaître un troupeau de chevaux qui galopèrent, affolés, directement vers leur position.

Pour Kevin, il était trop tard pour se mettre à l'abri et même s'il l'avait voulu, il ne pouvait détacher son regard du troupeau. Il les voyait charger dans sa direction, tels des étalons à la fourrure épaisse. Ils étaient plus petits que nos chevaux modernes et ne possédaient qu'une courte crinière, mais à la stupéfaction de Kevin, ils arboraient fièrement une longue corne qui pouvait s'avérer mortelle lorsqu'ils fonçaient sur un ennemi à cette vitesse.

- Des licornes ! Ce sont des licornes ! murmurait Kevin sans arrêt.

Kevin prit rapidement son fusil d'assaut et tira un salve dans les airs afin d'effrayer les animaux pour les faire dévier de leur folle course, mais le bruit de la détonation n'eut pas l'effet escompté. Les bêtes en première ligne tentaient de réfréner leurs élans, mais les chevaux de derrière les poussaient vers l'avant, alors pour contrer la panique qui les gagnait elles baissèrent leurs têtes, prêtes à abattre le premier obstacle venu. Joseph se mit à crier à son tour à Kevin de les rejoindre, mais il était trop tard et de toute façon, ce dernier ne les entendait pas dans le brouhaha que produisaient les sabots des animaux. Nick se positionna avec son fusil, mais il hésitait à faire feu, il pouvait n'en mettre qu'un seul au sol avant que le troupeau ne soit sur Kevin.

Dans un mouvement conditionné par un réflexe de survie, Kevin lâcha son arme et se positionna solidement sur ses pieds en tournant son corps latéralement par rapport à la charge des licornes comme pour encaisser le choc imminent que produirait l'arrivée des bêtes sur lui. Il ferma les yeux en priant intérieurement pour

que la fin soit rapide et indolore et deux secondes avant que le troupeau ne l'atteigne, il entendit une détonation dans son dos. Au même moment, le troupeau fondait sur lui.